

enfant dans ce triste état, et de le voir en proie à la douleur la plus aigüe. Dans cette pénible extrémité, son père, sa grand'mère et moi nous fîmes vœux de nous rendre en pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. En attendant le jour où il nous fut donné d'exécuter ce vœu, notre petit malheureux portait sur lui une médaille de Ste. Anne, et priait cette grande sainte avec une grande ferveur. Après quelques jours d'attente, nous partîmes, accompagnés d'un de ses oncles et de ses petits frères encore plus jeune que lui.

Le lendemain matin de notre arrivée, nous nous rendîmes tous à l'église, pour entendre la sainte messe. Au moment de la sainte communion, mon enfant se pencha vers moi, et me dit avec émotion : " Ah ! maman, que Ste. Anne est belle ! Je lui demandai s'il voyait clair ; oui, dit-il, je vois Ste. Anne sur l'autel ! En effet, ce pauvre petit venait de recouvrer la vue : Ste. Anne venait de lui obtenir sa guérison !

Il me serait impossible de vous décrire les sentiments qui me transportèrent alors. Je ne me possédait plus ; j'étais folle de joie. La reconnaissance débordait de mon cœur. Je puis oublier tout ce qui me touche de plus près, dans la vie, mais, jamais je n'oublierai la bonté, la tendresse et la puissance de Ste. Anne. Et je suis sûre qu'il en sera ainsi de mon enfant.

Si tous les Canadiens pouvaient bien connaître Ste. Anne, comme ils s'attacheraient à son service ! quelle confiance ne reposeraient-ils pas en elle !

JOSÉPHINE DESROSIERS,

Epouse de Johny Guguy.

St. Sauveur, 13 février 1876.